Zeitschrift: Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge

Herausgeber: Deutschschweizerische Ordinarienkonferenz

Band: 121 (1953)

Heft: 38

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZERISCHE
KIRCHEN-ZEITUNG

Redaktion: Dr. phil. et theol. ALOIS SCHENKER, Prof. theol., Adligenswilerstraße 8, Luzern. - Tel. 2 65 93

Verlag und Expedition: Räber & Cie., Buchdruckerei und Buchhandlung, Luzern, Frankenstraße 7—9, Telephon 2 74 22.
Abonnementspreise: jährlich Fr. 14.—, halbjährlich Fr. 7.20 (Postkonto VII 128) - Ausland: zuzüglich Versandspesen
Einzelnummer 30 Rp. - Erscheint am Donnerstag - Insertionspreise: Einspaltige Millimeterzeile oder deren Raum 14 Rp
Schluß der Inseratenannahme jeweils Montag morgens. Jeder Offerte ist zur Weiterleitung 20 Rp. in Marken beizulegen

Luzern, 17. September 1953 **121. Jahrgang • Nr. 38**

Zürich-Fraumünster-Bücher

Inhaltsverzeichnis: Genetik — Ostkirchliche Arbeitstagung in der Abtei Niederaltaich — Die Marianische Kongregation — Aus der Praxis, für die Praxis — Briefkasten der Redaktion — Voranzeige — Personalnachrichten — Priesterexerzitienkurse — Totentafel — Rezensionen

Genetik

Montag, den 7. September 1953, empfing Papst Pius XII. die Teilnehmer des «Primum Symposion Internationale Geneticae Medicae» in Audienz und richtete an dieselben ein umfassendes Wort über die Probleme ihrer Wissenschaft im Lichte der Moral. Was die Genetik von anderen Zweigen der Biologie und Medizin unterscheidet, ist nicht nur ihre Jugend und ihre rapide Entwicklung, sondern vor allem die beinahe verwegen zu nennende weittragende Bedeutung der Thesen der Vererbungswissenschaft.

In einem ersten Teil legt der Hl. Vater die Hauptdaten der Vererbungswissenschaft dar, ohne dazu Stellung zu nehmen, vor allem wegen der vielen Hypothesen, welche der Fachwissenschaft überlassen bleiben müssen. Es geht vorab um die Tatsachen, die Natur und die Gesetze der Vererbung (nach Gregor Mendel). Alsdann aber wird die Frage nach der Evolution aufgeworfen (Ontogenese = Palingenese der Phylogenese?), nach der Abstammungslehre, vor allem des Menschen bzw. des menschlichen Leibes. Die Erkenntnisse der Vererbungswissenschaft werden im Pflanzen- und Tierreich praktisch ausgewertet und wollen auch auf den Menschen übertragen werden. Diese Darlegungen des Hl. Vaters wollten die Basis legen, auf welche prinzipielle Erwägungen aufbauen.

Der zweite Teil beginnt mit philosophischen Erwägungen aus der Kritik, Ontologie und Psychologie. Zuerst wird der Wahrheitsbegriff umschrieben, der auch von der Vererbungsgemeinschaft angenommen bzw. vorausgesetzt wird, gestützt auf das Kontradiktionsprinzip, das Prinzip vom genügenden Grunde, das Prinzip der Kausalität und Finalität. Alsdann wird ihm der Wahrhaftigkeitsbegriff angeschlossen, mit bedeutsamen Anwendungen auf die wissenschaftliche Zuverlässigkeit des menschlichen und vor allem des göttlichen Zeugnisses für den Bereich auch der Naturwissenschaft. Alsdann kommt der Hl. Vater auf die praktischen Auswirkungen der Genetik zu sprechen in Psychologie, Physiologie und Pathologie, vor allem in der Eugenik, besonders auf die Sterilisation und das Eheverbot. Es mag interessieren, daß vor Jahren katholischerseits auf einer katholischen Tagung in der Schweiz die Forderung nach einem trennenden eugenischen Ehehindernis erhoben wurde. Jedem Einsichtigen mußte schon damals dessen naturrechtliche Unmöglichkeit klar sein, was nun noch ausdrücklich durch Pius XII. bestätigt wird, wenngleich es schon Pius XI. in «Casti connubii» gelehrt hatte.

Die Ansprache bringt nichts wesentlich Neues, ist aber eine eindrucksvolle Zusammenfassung der hier einschlägigen theoretischen und praktischen Probleme. Die Berufung auf «Humani generis» zeigt, daß der Papst voll und ganz auf seiner Enzyklika beharrt, selbst wenn dieselbe gewissenorts als höchst mittelmäßiges Dokument aus dem Vatikan bezeichnet wird.

Die päpstlichen Darlegungen sind in ihrem französischen Original in Nr. 208 (Mittwoch, den 9. September 1953) des «Osservatore Romano» erschienen.

A. Sch.

Soyez les bienvenus, Messieurs, vous qui avez voulu profiter de votre Primum Symposium Internationale Geneticae Medicae, pour Nous rendre visite. Nous répondons à votre délicate attention en manifestant Notre joie de pouvoir passer quelques instants avec vous.

Pendant ces dernières années, un certain nombre de Congrès de sciences naturelles se sont réunis ici. La *caractéristique de votre science*, ce qui la distingue parmi d'autres branches de la biologie et de la médecine, c'est sa jeunesse. Mais en dépit de son jeune âge, elle se signale par un développement rapide et les objectifs à longue portée, on serait presque tenté de dire téméraires, qu'elle s'est proposés.

Ces objectifs suscitent un vif intérêt de la part des institutions que s'occupent de l'homme comme personnalité morale, de sa formation, de l'éducation qui doit façonner en lui un caractère mûr, ferme, conscient de ses responsabilites, de sa manière de penser et d'agir dans les questions décisives pour le temps comme pour l'éternité. En réponse au souhait que de votre part on Nous a adressé, Nous n'avons donc pas cru pouvoir refuser de vous dire quelques mots au sujet de vos travaux et de vos efforts.

En fait, parmi les branches si diverses de la biologie, les recherches les plus dynamiques sont peut-être celles de *la génétique*, c'est-à-dire de *la science de la transmission héréditaire de caractères déterminés*, qui s'effectue d'une génération à l'autre selon des règles fixes. Dans Notre exposé, Nous voudrions d'abord mentionner *quelques points que Nous empruntons à la littérature du sujet:* ils sont donc du domaine de votre compétence et Nous vous laissons les soin d'en apprécier l'exactitude. A ces données, Nous voudrions rattacher *quelques considérations de*

base, qui puissent servir de norme pour l'appréciation métaphysique et morale de tel ou tel principe théorique de la génétique actuelle et plus encore, pour leur application dans la réalité de la vie.

I

Votre science a fait connaître *la cellule initiale d'une nouvelle vie* engendrée par le moyen de la fécondation. Cette cellule, vous dites qu'elle est formée par la fusion des noyaux des deux cellules sexuelles appartenant aux partenaires de sexe différent. Vous Nous apprenez que *le nouvel être vivant se construit* à partir de cette cellule initiale par divisions cellulaires normales et continues sous la direction des gènes contenus dans les noyaux et porteurs de l'héritage des ancêtres. Mais votre science donne une compréhension plus complète et plus profonde de cette cellule initiale dans son origine, sa structure, son dynamisme, sa finalité et sa richesse intime. Elle y voit à la fois un point d'arrivée et un point de départ. *Le point d'arrivée* d'une longue évolution antérieure et de la transmission du patrimoine héréditaire des deux branches de la parenté par la longue série des générations passées, depuis le début de l'espèce en question jusqu'au nouvel individu. *Le point de départ* de la série des descendants, auxquels le patrimoine héréditaire peut et doit être transmis pour continuer sans cesse la série des générations.

Les ouvrages de génétique jettent ici un regard sur la profondeur et l'étendue de la structure et des lois de la vie: on évoque avec intensité à ce propos les mystères de la physique atomique. Ces ouvrages rendent compte des résultats acquis jusqu'à ce jour: *des faits déjà bien établis*, mais aussi *des nombreux problèmes* et *des questions qui attendent encore une solution* tant au point de vue de la théorie que de son application pratique.

La génétique ne renseigne pas seulement *sur les faits*, mais aussi *sur la nature et les lois de l'hérédité*. La transmission du patrimoine héréditaire, dit-elle, s'effectue selon des lois strictes, dont certaines sont bien connues, tandis que d'autres demandent un examen plus approfondi. *Les lois mendéliennes*, établies d'abord par l'Augustin Gregor Mendel qui a bien mérité de votre science et à qui on a dédié un Institut scientifique dans la ville de Rome, sont des schèmes de la transmission et de la répartition aux descendants des éléments porteurs de l'hérédité, c'est-à-dire des gènes. C'est un groupe de gènes qui se trouvent dans le noyau des cellules sexuelles, qui constitue le support matériel des caractères. La génétique affirme que l'héritage comprend l'ensemble des gènes de tous les chromosomes des cellules sexuelles; elle indique les multiples combinaisons que produit la rencontre des gènes transmis; elle parle d'homozygotes et d'hétérozygotes; elle attire l'attention sur le fait que dans les hétérozygotes, c'est-à-dire lors de la rencontre de gènes porteurs de variétés des mêmes caractères, il arrive que certains gènes aient pour ainsi dire le dessous, les gènes « récessifs », et sont supplantés par les autres, les « dominants ». Cependant ils se conservent intégralement dans l'héritage et sont transmis avec lui si bien que, aux générations suivantes, en l'absence de gènes dominants, ils peuvent réapparaître dans toute leur ancienne fraîcheur.

Vos ouvrages soulignent *une caractéristique de la transmission héréditaire:* les gènes se montrent quasi inattaquables et *d'une immutabilité rigide*. On aurait prouvé des milliers de fois que, p. ex., des aptitudes acquises ou des mutilations ne les modifient pas et ne passent pas à la postérité. La littérature du sujet désigne cette opinion sous le nom de « génétique classique ». Néanmoins récemment les généticiens russes l'auraient contestée et auraient nié la stabilité des facteurs héréditaires.

Cependant tous reconnaissent sans contestation *la capacité d'adaptation* et de réaction des facteurs héréditaires vis-à-vis des circonstances extérieures, en particulier des différents climats. Ainsi une seule et même plante, avec le même patrimoine, pourrait prendre suivant les climats une apparence tellement différente que le profane la regarderait comme une plante d'une autre espèce. La génétique dit ici: le patrimoine ne contient fondamentalement aucune forme extérieure, mais seulement la capacité de réagir aux différents climats par telle ou telle forme extérieure; le patrimoine ne contiendrait donc ainsi qu'une norme de réaction.

De telles modifications, explique la génétique, ne sont pas rares dans le processus de l'hérédité; il n'y a là cependant aucun changement dans les éléments constitutifs du patrimoine. Les êtres vivants reçoivent leurs caractéristiques individuelles, le « phénotype », du patrimoine et du monde ambiant. Le patrimoine, affirme-t-on, est plus ou moins plastique en ce sens qu'il peut être façonné par le monde ambiant. Chaque vivant, dans son état définitif, est le résultat de la collaboration du patrimoine et du milieu. Ni le milieu ni le patrimoine ne sont tout.

Cependant il existe aussi, toujours d'après la génétique, des changements dans le patrimoine lui-même et qu'on appelle « *mutations* ». Elles se produisent d'une manière essentiellement différente des modifications. Les gènes, ces molécules géantes très compliquées, peuvent subir un changement de structure par l'intervention de divers agents naturels. Ainsi p. ex., sous l'action des rayons cosmiques. La molécule-gène modifiée dans sa structure fait apparaître dans les organismes en croissance des caractères différents. Les caractères de l'être vivant, et ils sont des milliers, peuvent muter presque tous. On peut aussi déclencher artificiellement les mutations, p. ex. par certaines irradiations des cellules reproductrices, sans que l'on puisse cependant déterminer d'avance le résultat de telles interventions. Au moyen des mutations, la nature et l'homme peuvent produire des « élites ». L'être adapté et armé pour la vie s'affirme devant les autres moins bien équipés. Souvent il arrivera que ces derniers dégénèrent, périssent et disparaissent.

Le fait et la théorie des modifications et des mutations montrent donc que l'inviolabilité du patrimoine, dont on a parlé au début, subit cependant une certaine altération.

Ce que la biologie, et la génétique en particulier, disent sur *les cellules germinales, les facteurs de l'hérédité, les modifications, les mutations* et *la sélection* dépasse les individus et les diverses espèces et déborde sur *la question de l'origine et de l'evolution de la vie en général et de l'ensemble de tous les vivants*. On pose la question: cet ensemble est-il constitué par le fait que tous les vivants proviennent d'un être unique et de son germe inépuisable par voie de descendance et d'évolution selon la manière et sous les influences que l'on a indiquées? La question des grands ensembles explique pourquoi les ouvrages de certains généticiens associent la *théorie de l'hérédité* et celles *de l'évolution* et *de la descendance*. L'une déborde sur les autres.

Dans les ouvrages récents de génétique, on lit que rien n'explique mieux la connexion de tous les vivants que *l'image d'un arbre généalogique commun*. Mais en même temps on fait remarquer qu'il ne s'agit là que d'une image, d'une hypothèse, et non d'un fait démontré. On croit même devoir ajouter que si la plupart des chercheurs présentent la doctrine de la descendance comme un « fait », ceci constitue un jugement hâtif. On pourrait très bien formuler aussi d'autres hypothèses. On dit en outre que des savants réputés le font sans pour cela contester que la vie ait évolué et que certaines découvertes puissent être interprétées comme des *préformations du corps humain*. Mais, continue-t-on, ces chercheurs ont souligné de la manière la plus nette qu'à leur avis on ne sait absolument pas encore ce que signifient réellement et exactement les expressions « évolution », « descendance », « passage »; que, par ailleurs *on ne connaît aucun processus naturel par lequel un être en produit un autre de nature différente;* que le procédé par lequel une espèce en engendre une autre reste parfaitement impénétrable, malgré les nombreux stades intermédiaires; qu'on n'a pas encore réussi expérimentalement à faire sortir une espèce d'une autre espèce; et finalement que nous ne saurions absolument pas à quel endroit de l'évolution l'hominidé a passé tout-à-coup le seuil de l'humanité. On signale encore deux découvertes singulières au sujet desquelles la controverse jusqu'à présent ne se serait pas encore calmée; il ne s'agirait pas ici du degré avancé d'évolution du matériel découvert, mais de la datation de la couche géologique. La conclusion dernière qu'on en tire est celle-ci: selon que l'avenir montrera l'exactitude de l'une ou de l'autre interprétation, l'image usuelle de l'évolution de l'humanité y trouvera une confirmation ou bien il faudra s'en donner une image toute nouvelle. On croit devoir dire que *les recherches sur l'origine de l'homme sont encore à leurs débuts;* la représentation que l'on s'en fait actuellement ne pourrait pas être considérée comme définitive. Voilà ce que l'on dit des relations entre la théorie de l'hérédité et celle de l'évolution.

La littérature de la génétique montre que celle-ci n'a pas seulement un intérêt théorique, c'est-à-dire l'enrichissement de nos connaissances sur la nature et son activité, mais qu'elle possède en même temps *une haute valeur pratique:* d'abord, dans le domaine des êtres privés de raison, elle permet une utilisation meilleure au profit de l'homme du règne végétal et animal.

Mais pour l'homme aussi, les lois de l'hérédité sont lourdes de signification. La cellule initiale du nouvel homme est déjà, au premier moment et au stade initial de son existence, d'une

architecture étonnante et d'une spécificité des structures incroyablement riche. Elle est pleine de dynamisme téléologique gouverné par les gènes, et ces gènes sont le fondement de tant de bonheur ou de malheur, de ressources vitales ou de langueur, de force au de démission. Cette considération explique que les recherches sur l'hérédité rencontrent toujours plus d'intérêt et de points d'application. On essaie de garder ce qui est bon et valable, de l'affermir, de le promouvoir et de le perfectionner. Il faut prévenir la détérioration des facteurs héréditaires; autant que possible, il faut pallier aux déficiences déjà manifestées et prendre garde que les facteurs héréditaires de moindre valeur s'abîment encore plus par la fusion avec ceux d'un partenaire homozygote. Par contre, il faut veiller à ce que les caractères positifs de pleine valeur s'unissent avec un patrimoine héréditaire semblable.

Telles sont les tâches que se proposent la génétique et *l'eugénique*. De là, leur spécialisation extraordinaire jusqu'à la génétique des groupes sanguins, l'étude des jumeaux et la génétique des jumeaux.

Voilà ce que Nous voulions emprunter à votre branche sans vouloir exprimer Notre opinion. L'appréciation des questions purement spécifiques est laissée à la compétence de votre science. Notre exposé avait pour but de fixer une base commune, sur laquelle Nous pourrions développer les considérations de principe que Nous voudrions ajouter maintenant.

Les exigences fondamentales de la connaissance scientifique sont la vérité et la véracité.

La vérité doit s'entendre comme l'accord du jugement de l'homme avec la réalité de l'être et de l'action des choses elles-mêmes, par opposition avec les représentations et les idees que l'esprit y introduit. Il régnait et il régne encore aujourd'hui une conception, selon laquelle le message que la réalité objective donne d'elle-même pénètre dans l'esprit comme à travers une lentille et, en cours de route, se modifie qualitativement et quantitativement. On parle, en ce cas, de pensée dynamique, qui imprime sa forme à l'objet, par opposition à la pensée statique qui le reflète simplement, moins que, par principe, on ne prétende que la première est le seul type possible de connaissance humaine. La vérité serait alors en fin de compte l'accord de la pensée personnelle avec l'opinion publique ou scientifique du moment.

La pensée de tous les temps, basée sur la saine raison, et la pensée chrétienne en particulier sont conscientes de devoir maintenir le principe essentiel: la vérité est l'accord du jugement avec l'être des choses déterminé en lui-même — sans devoir nier pour cela ce qui dans la conception de la vérité citée plus haut et erronée dans son ensemble est en partie justifiable. Nous avons aussi touché cette question dans Notre Encyclique « Humani generis » du 12 août 1950 et insisté alors sur un point que Nous croyons devoir répéter ici: la nécessité de garder intactes les grandes lois ontologiques, parce que, sans elles, il devient impossible de comprendre la réalité: Nous pensons surtout aux principes de contradiction, de raison suffisante, de causalité et de finalité.

Vos écrits Nous permettent de supposer que vous êtes d'accord avec Notre conception de la vérité. Vous voulez dans vos recherches atteindre la vérité et vous baser sur elle pour tirer vos conclusions et bâtir vos systèmes. Vous affirmez l'existence des gènes comme un fait, et non comme une simple hypothèse. Vous admettez donc qu'il y a des faits objectifs, et que la science a la possibilité et l'intention de comprendre ces faits, non d'élaborer des phantasmes purement subjectifs.

La distinction entre les faits certains et leur interprétation ou leur systématisation est aussi fondamentale pour le chercheur que la définition de la vérité. Le fait est toujours vrai, parce qu'il ne peut y avoir d'erreur ontologique. Mais il n'en va pas ainsi sans plus dans son élaboration scientifique. Ici, on court le danger de formuler des conclusions prématurées et de commettre des erreurs de jugement.

Tout cela impose le respect des faits et de l'ensemble des faits, la prudence dans l'énonciation de propositions scientifiques, la sobriété du jugement scientifique, la modestie si appréciée chez le savant et qu'inspire la conscience des limites du savoir humain; cela favorise l'ouverture d'esprit et la docilité du veritable homme de science bien éloigné de tenir à ses propres idées, quand elles s'avèrent insuffisamment fondées et, finalement, cela conduit à examiner sans parti-pris les opinions d'autrui et à les juger.

Quand on possède cette disposition d'âme, au respect de la vérité s'unit tout naturellement *la véracité*, c'est-à-dire *l'accord entre les convictions personnelles et les positions scientifiques exprimées par la parole et l'écrit.*

L'exigence de vérité et de véracité appelle encore une observation à propos de la connaissance scientifique: il est rare qu'une seule science s'occupe d'un objet déterminé. Elles sont souvent plusieurs, qui le traitent chacune sous un aspect différent. Si leur enquête est correcte, la contradiction entre leurs résultats est impossible, car cela supposerait une contradiction dans la réalité ontologique. Or la réalité ne peut se contredire.

Si malgré tout il surgit des contradictions, elles ne peuvent résulter que d'une observation fautive ou de l'interprétation erronée d'une observation exacte, ou encore du fait que le chercheur, dépassant les limites de sa spécialité, s'est avancé sur un terrain qu'il ne connaît pas. Nous pensons que cette indication aussi s'impose avec évidence à toutes les sciences.

Si donc la théorie de l'héréditées appuyée sur la connaissance de la structure du noyau cellulaire — et récemment aussi de la structure du cytoplasme — et des lois immanentes de la transmission héréditaire, est capable de dire pourquoi un homme présente des caractères déterminés, elle n'est pas encore en état pour autant d'expliquer toute la vie de cet homme. Elle a besoin d'être complétée par d'autres sciences au moment où se pose la question de l'existence et de l'origine du principe spirituel de la vie, l'âme humaine, essentiellement indépendante de la matière. Les conclusions de la génétique sur la cellule initiale et le développement du corps humain par division cellulaire normale sous la direction des gènes, ce qu'elle affirme sur les modifications, les mutations, la collaboration du patrimoine et du milieu ne suffit pas à expliquer l'unité de la nature de l'homme, sa connaissance intellectuelle et sa libre détermination. La génétique comme telle ne peut rien dire sur le fait qu'une âme spirituelle s'unit, dans l'unité d'une nature humaine, à un substrat organique qui jouit d'une autonomie relative. La psychologie et la métaphysique ou ontologie doivent intervenir ici non pour s'opposer à la génétique, mais en accord avec elle, en reprenant, mais aussi en complétant substantiellement ses données. Par contre, la philosophie ne peut pas non plus négliger la génétique, lorsque, dans l'analyse des activités psychiques, elle entend rester en contact avec la réalité. On ne peut vouloir déduire tout le psychisme, pour autant qu'il est conditionné par le corps, de l'« anima rationalis » comme « forma corporis » et affirmer que la « materia prima » amorphe reçoit toutes ses déterminations de l'âme spirituelle créée immédiatement par Dieu, et rien des gènes contenus dans le noyau cellulaire.

La *multiplicité* et la *diversité des sources de connaissances* appellent encore l'attention sur un fait d'une importance décisive, la distinction entre le savoir acquis par l'étude personnelle et celui que l'on doit au labeur d'autrui, donc à son témoignage. Quand on est sûr que ce témoignage est digne de foi, il constitue une source normale de connaissance, dont ni la vie pratique ni la science ne peuvent se passer. Abstraction faite de la nécessité impérieuse de recourir tant et tant de fois au témoignage d'autrui, l'attitude d'âme indiquée plus haut chez le vrai savant l'amène à constater que, sur son terrain, le spécialiste éprouvé entretient toujours avec la vérité objective une familiarité plus étroite que n'importe quel profane.

Nous ne pouvons Nous empêcher d'appliquer au *témoignage de Dieu*, ce que Nous venons de dire du *témoignage humain*. La Révélation, et donc le témoignage formel et explicite du Créateur, touche aussi certains domaines des sciences naturelles et certaines thèses de votre spécialité, comme la théorie de la descendance. Or, le Créateur satisfait au suprême degré l'exigence de vérité et de véracité. Jugez donc vous-mêmes s'il est conforme à l'objectivité scientifique de décliner ce témoignage, alors que sa réalité et son contenu offrent toutes les garanties.

En ce qui concerne la théorie de la descendance, la question essentielle est ici celle de l'origine de l'organisme physique de l'homme (non de son âme spirituelle). Si vos sciences s'occupent avec diligence de ce problème, la théologie, science qui a pour objet la Révélation, lui a accordé aussi une attention très vive. Nous-même, par deux fois, en 1941 déjà dans une allocution à

Notre Académie des Sciences (30 nov. — Acta Ap. Sedis, a. XXXIII, 1941, p. 506) et en 1950 dans l'Encyclique citée tantôt (Acta Ap. Sedis, a. XLII, 1950, p. 575 s.), Nous avons invité à pousser les recherches dans l'espoir d'enregistrer peut-être un jour des résultats assurés, car, jusqu'à présent, rien de definitif n'à été obtenu. Nous avons exhorté à traiter ces questions avec la prudence et la maturité de jugement qu'exige leur grande importance. Des ouvrages de votre spécialité, Nous avons tiré une citation où, après avoir envisagé toutes les découvertes actuelles et l'opinion des spécialistes à leur sujet, on incitait à la même sobriété, et où on réservait un jugement définitif.

Si vous réfléchissez à ce que Nous avons dit de la recherche et de la connaissance scientifique, il devrait être entendu que ni du côté de la raison, ni du côté de la pensée orientée dans le sens chrétien, on ne met des barrières à la recherche, à la connaissance, à l'affirmation de la vérité. Il y a des barrières, mais elles ne servent pas à emprisonner la vérité. Elles ont pour but d'empêcher que des hypothèses non prouvées soient prises pour des faits établis, que l'on oublie la nécessité de compléter une source de connaissance par une autre et qu'on interprète erronément l'échelle des valeurs et le degré de certitude d'une source de connaissance. C'est pour éviter ces causes d'erreur qu'il y a des barrières; mais il n'y en a pas pour la vérité.

La génétique ne possède pas seulement une importance théorique; elle *est aussi éminemment pratique*. Elle se propose de contribuer au bien des individus et à celui de la communauté, au bien commun. Elle veut s'acquitter de cette tâche principalement sur deux terrains, celui de la *physiologie génétique* et celui de la pathologie génétique.

C'est un fait d'expérience que les dispositions naturelles, bonnes ou défectueuses, influencent très fortement l'éducation de l'homme et sa conduite future. Sans doute le corps avec ses aptitudes et ses organes n'est que l'instrument, tandis que l'âme est l'artiste qui joue de cet instrument; sans doute l'habileté de l'artiste peut compenser maint défaut de l'instrument; mais on joue mieux et plus facilement sur un instrument parfait; et lorsque sa qualité descend en dessous d'une limite déterminée, il devient absolument impossible de l'utiliser — sans tenir compte du fait que, en dehors de toute comparaison, le corps et l'âme, la matière et l'esprit constituent dans l'homme une unité substantielle.

Mais cependant, pour en rester à cette comparaison, la génétique enseigne à mieux comprendre l'instrument dans sa structure et ses variations et à le mettre en état de mieux jouer. En observant la lignée d'un homme, on peut, à condition de rester dans certaines limites, établir le diagnostic des dispositions qu'il a reçues dans son patrimoine et le pronostic des caractères hérités qui se manifesteront en bien et, ce qui est encore plus important, de ceux aussi qui trahissent une tare héréditaire.

Aussi limitée que puisse être l'influence directe sur le patrimoine héréditaire, la génétique pratique n'est pas du tout réduite au rôle de spectateur passif. La vie quotidienne déjà montre les effets extrêmement nuisibles de certaines façons d'agir des parents dans la transmission naturelle de la vie. De tels procédés avec les intoxications et les infections qu'ils provoquent sont à prohiber autant que possible et la génétique cherche et indique les moyens d'atteindre ce but. Ses conclusions portent en particulier sur les combinaisons de patrimoines de diverses lignées: elle signale celles qu'il faut favoriser, celles que l'on doit déconseiller au point de vue de la génétique et de l'eugénique.

La tendance fondamentale de la génétique et de l'eugénique est d'influencer la transmission des facteurs héréditaires pour promouvoir ce qui est bon et éliminer ce qui est nocif; cette tendance fondamentale est irréprochable au point de vue moral. Mais *certaines méthodes* pour atteindre le but donné et *certaines mesures de protection sont moralement contestables*, de même par ailleurs qu'une estime déplacée pour les fins de la génétique et de l'eugénique. Permettez-Nous de citer les déclarations d'un des plus importants généticiens actuels: dans une lettre qu'il vient de Nous adresser, il regrette que, malgré ses progrès énormes, la génétique « au point de vue technique et analytique se soit empêtrée dans de multiples erreurs doctrinales, telles que le racisme, le mutationnisme appliqué à la phylogenèse pour expliquer en termes modernes l'évolutionisme darwinien, le contrôle des naissances de tous les tarés ou présumés tels par des moyens préventifs ou des pratiques abortives, l'obligation du certificat prénuptial, etc. ».

En fait, il est *certaines mesures de défense génétiques et eugéniques que le bon sens moral, et la morale chrétienne surtout, doivent rejeter en principe comme en pratique.*

Au nombre des *mesures qui lèsent la moralité*, on compte *le « racisme »* déjà cité, *la stérilisation eugénique*. Notre prédécesseur Pie XI et Nous-même avons été amenés à déclarer contraire à la loi naturelle non seulement la stérilisation eugénique, mais toute stérilisation directe d'un innocent, définitive ou temporaire, de l'homme ou de la femme. Notre opposition à la stérisation était et reste ferme car, malgré la fin du « racisme », on n'a cessé de désirer et de chercher à supprimer par la stérilisation une descendance chargée de maladies héréditaires.

Un autre chemin conduit au même but: *l'interdiction du mariage* ou son impossibilité physique par *l'internement* de ceux dont l'hérédité est tarée sont également à rejeter. L'objectif poursuivi est bon en soi, mais le moyen de l'obtenir lèse le droit personnel à contracter et à user du mariage. Quand le porteur d'une tare héréditaire n'est pas apte à se conduire humainement, ni par conséquent à contracter mariage, ou lorsque plus tard il est devenu incapable de revendiquer par un acte libre le droit acquis par un mariage valide, on peut l'empêcher d'une manière licite de procréer une nouvelle vie. Hors de ces cas, l'interdiction du mariage et des rapports matrimoniaux pour des motifs biologiques, génétiques et eugéniques est une injustice, quel que soit celui qui porte cette interdiction, un particulier ou les pouvoirs publics.

Certainement, on a raison, et dans la plupart des cas le devoir, de faire remarquer à ceux qui sont certainement porteurs d'une hérédité très chargée, quel fardeau ils sont sur le point de s'imposer à eux-mêmes, au conjoint et à leur descendance; ce fardeau deviendra peut-être intolérable. Mais déconseiller n'est pas interdire. Il peut y avoir d'autres motifs, surtout moraux et d'ordre personnel, qui l'emportent tellement qu'ils autorisent à contracter et à user du mariage même dans les circonstances indiquées.

Pour justifier la stérilisation eugénique directe ou l'alternative de l'internement, on prétend que le droit au mariage et aux actes qu'il implique n'est pas atteint par la stérilisation, même prénuptiale, totale et certainement définitive. Cet essai de justification est condamné à l'échec. Si, pour un esprit sensé, le fait en question est douteux, l'inaptitude au mariage est elle aussi douteuse et c'est le moment d'appliquer le principe que le droit de se marier persiste aussi longtemps que le contraire n'est pas prouvé avec certitude. Aussi dans ce cas, le mariage doit être permis; mais la question de sa validité objective reste ouverte. Si par contre il ne subsiste aucun doute sur le fait susdit de la stérilisation, il est prématuré d'affirmer que le droit au mariage n'est malgré cela pas mis en question et, en tout cas, cette assertion permet les doutes les plus fondés.

Il reste à parler des autres tentatives aberrantes pour éviter les tares héréditaires et que le texte cité appelle *« moyens préventifs et pratiques abortives »*. Elles n'entrent même pas en question pour l'indication eugénique, parce qu'elles sont en soi à rejeter.

Voilà, Messieurs, ce que Nous avions à vous dire. Les buts pratiques que poursuit la génétique sont nobles, dignes d'être reconnus et encouragés. Puisse-t-elle seulement dans l'appréciation des moyens destinés à réaliser ces buts rester toujours consciente de la différence fondamentale entre le monde végétal et animal, d'une part, et l'homme d'autre part. Là, les moyens d'améliorer les espèces et les races sont à son entière disposition. Ici par contre, dans le monde de l'homme, elle a toujours devant elle des êtres personnels, aux droits intangibles, des individus qui de leur côté sont tenus par des normes morales inflexibles, quand ils exercent leur aptitude à susciter une nouvelle vie. Ainsi, le Créateur lui-même a établi dans le domaine moral des barrières, qu'il n'appartient à aucun pouvoir humain de lever.

Puisse votre science trouver dans la moralité publique et l'ordre social un appui ferme quand il s'agit pour la vie matrimoniale des hommes sains et normaux, et pour la vie matrimoniale en général, de pouvoir se développer facilement et librement d'après les lois que le Créateur lui-même a écrites dans le cœur de l'homme et qu'Il a confirmées par la Révélation. Peut-être trouverez-vous ici le secours le plus précieux pour vos efforts, auxquels Nous souhaitons et sur lesquels Nous appelons les plus abondantes bénédictions de Dieu.

Ostkirchliche Arbeitstagung in der Abtei Niederaltaich 18.–21. August 1953

Der verdiente Förderer ostkirchlicher Arbeit, Abt Emmanuel Maria Heufelder, OSB., von Niederaltaich, lud die verschiedenen Gruppen, die in Deutschland für die Ostkirche arbeiten, in seine Abtei zu einer Tagung ein, deren Vorsitz er persönlich übernahm. Es sollte eine Schau geboten werden von dem, was von verschiedenen Seiten in dieser Sache getan wird. Sodann sollte die Zusammenkunft der verstärkten Zusammenarbeit zwischen den einzelnen Gruppen dienen, besonders auch mit der Catholica Unio, ihrem Zentralsekretariat für Deutschland wie auch dem Generalsekretariat (Fryburg), indem die Catholica Unio als päpstliches Werk gewissermaßen den Charakter einer Dachorganisation für ostkirchliche Arbeitsgruppen hat. Daß die Tagung überdies wieder zu erneutem Einsatz aneiferte, ist selbstverständlich. Im besondern sollte die Veranstaltung dazu dienen, die ostkirchliche Arbeit im benediktinischen Mönchtum weitere Verbreitung finden zu lassen, gemäß dem Auftrag Papst Pius' XI. an den Orden («Equidem verba», 21. März 1924). Darum war auch der hochw. Abt von Seitenstetten als Präses der österreichischen Benediktinerkongregation erschienen. Ebenso waren mehrere Abteien der bayrischen und der Beuroner Kongregation sowie derjenigen von St. Ottilien vertreten. In diesem Zusammenhang darf auch erwähnt werden, daß die Erzabtei St. Peter in Salzburg bereit ist, die Catholica Unio in Österreich neu aufzubauen.

Der hochwürdigste Abt betonte in seinem Eröffnungswort die Wichtigkeit ostkirchlichen Schaffens. Seine Notwendigkeit wird in Deutschland viel lebendiger und existenzieller empfunden, besonders vom slawischen Osten her, als etwa bei uns. Der hochwürdigste Herr wies aber mit Recht auch auf die Bedeutung solcher Arbeit auf unser eigenes kirchliches und religiöses Leben hin. Es wäre unfruchtbare Überheblichkeit, den befruchtenden Einfluß des ostkirchlichen religiösen Gutes nicht sehen oder anerkennen zu wollen.

1. Zuerst wurden einige grundlegende Referate gehalten. P. Wetter. SJ., Rektor des Collegium Russicum und Professor für russische Philosophiegeschichte am Orientalischen Institut in Rom, sprach unter dem Titel «Der Widersacher der Kirche im Osten und seine Weltanschauung» über den dialektischen Materialismus der russischen Bolschewisten. In magistraler Weise legte er zunächst den Unterschied des dialektischen vom alten extremen historischen Materialismus dar, um dann von dieser Grundlage aus die geistige Situation des russischen Bolschewismus aufzuzeigen und ihn verständlich zu machen als die radikale Bewegung, die nicht bloß gott-los, sondern gott-feindlich ist, und sich selber ein religiös-messianisches Kolorit gibt. (Der Referent hat ein Buch hierüber veröffentlicht und wird im nächsten Frühjahr in mehreren Schweizer Städten im Schoße der «Gesellschaften für christliche Kultur» über dasselbe Thema sprechen.)

Auf der gelegten Grundlage konnte P. Chrysostomus, OSB., von der Abtei Niederaltaich (ein gebürtiger Russe) weiterbauen mit seinem Vortrag: «Der psychologische Kampf gegen das Christentum in Sowjetrußland.» Wir wissen, daß seit der Oktoberrevolution 1917 ein erschreckender Strom von Blut und Leiden geflossen ist. Doch unterscheidet sich diese Verfolgung von den Christenverfolgungen durch die alten heidnischen Machthaber gerade dadurch, daß sie sich nicht in äußeren Gewaltmaßnahmen erschöpfte, sondern den Schwerpunkt auf das Psychologische verlagerte. Der religiöse Mensch soll in jeder Hinsicht als minderwertig und überlebt erscheinen, den andern und sich selber. In diesem Kampf war und ist besonders die Jugend umworben. Darum völlige, zielbewußte Durchtränkung des Unterrichtes und der Erziehung mit dem Geiste des gottesfeindlichen Kommunismus. In dieser Methode liegt der große Erfolg. Freilich ist die große Masse der areligiösen Menschen ein uneinheitliches Gemenge geistiger Haltung, von den überzeugten Materialisten über die Zahl der Betäubten und Zweifelnden bis zu denen, die aus Enttäuschung an der Kirche ihr den Rücken kehrten.

Gibt es die oft genannte «Katakombenkirche»? Ja. Sie steht im Gegensatz zur staatlich anerkannten Patriarchatskirche. Die Zahl ihrer Anhänger ist aber klein, denn ihr anzugehören ist ein tägliches Wagnis um das Letzte. Sie ist unpolitisch. Ihre Bedeutung liegt im rein Geistigen. Ihr Bild entspricht nicht dem, wie es in gewissen Büchern gemalt wurde. — Eine künftige Rechristianisierung Rußlands wird eine große Arbeit sein.

Über «Ostkirche und Orthodoxie» sprach P. Bernhard Schultze, SJ., Professor der Dogmatik am Orientalischen Institut in Rom. Er betonte die Wichtigkeit, beim Begriff «Ostkirche» mit seinen mannigfachen Bedeutungen als Sammelname klare Ideen zu haben, um nicht durch eine schillernde Idee Täuschungen zum Opfer zu fallen. In diesem Zusammenhang stellte sich auch die Frage: In welchem Sinn kann hier der Begriff «Kirche» gebraucht werden? Damit erhob sich die verwandte Frage über die Zugehörigkeit zur Kirche. Wie brennend diese Frage heute vom ökumenischen Standpunkte aus ist, bewies die außerordentlich rege und lebhafte Diskussion, die sich am Vortrag entzündete.

Auf ein besonderes Ziel der Tagung ging P. Theodor Strotmann, OSB. (Unionskloster Chevetogne in Belgien), ein. Er sprach über «Benediktinische Arbeit für die Wiedervereinigung der Christenheit». Anstoß und Richtung gab vor allem der verewigte Papst Pius XI. durch sein Schreiben «Equidem verba» vom 21. März 1924 an den damaligen Primas Fidelis von Stotzingen, das durch Kardinal Mercier von Mecheln, den griechisch-katholischen Metropoliten von Lemberg, Graf Andreas Szeptyckyj, und P. Lambert Baudoin, OSB., vorbereitet worden war. Seinem Zug ins Große entsprechend, stellte der hochselige Papst den Mönchen des hl. Benedikt ein sehr hohes Ziel. Sein Wunsch ging dahin, es möchte in jedem Land ein benediktinisches Unionskloster entstehen. Zur Begründung, warum er mit diesem ihm besonders teuren Auftrag der Sorge um die Ostkirche gerade die Benediktiner betraute, wies er auf ihre Wesensart und Geschichte hin: ihr allgemeines monastisches Ideal, die Pflege des beschaulichen Lebens und die Liebe zur Liturgie, die Kontinuität der Beziehungen zum Osten.

Eine ähnliche Sendung schwebte schon früheren Päpsten vor Augen. Leo XIII. ließ sich bei der Gründung der bene-

diktinischen Hochschule St. Anselm in Rom davon leiten (Brief vom 4. Jan. 1884 an den Benediktiner-Kardinal Dusmet; Ansprache an die Alumnen von St. Anselmo anläßlich der Eröffnung).

Benedikt XV. gründete während des Ersten Weltkrieges (1917) das Päpstliche Orientalische Institut in Rom. An seine Spitze stellte er den Abt von St. Paul von Rom, Dom Ildefonso Schuster, OSB., den heutigen Kardinal-Erzbischof von Mailand. Es war ihm aber nicht vergönnt, das Institut durchzuhalten. So ging es im Jahre 1922 an die Gesellschaft Jesu über.

Was ist seither in Erfüllung des päpstlichen Auftrages geschehen? Als hauptsächlichste Frucht ist die Gründung im Schoße der belgischen Kongregation zu erwähnen: das Unionskloster in Amay, später nach Chevetogne verlegt. Die Gründung begegnete begeisterten Sympathien, aber auch Mißtrauen. Möge dieses ideale Werk immer mehr erstarken und den Segen seiner Tätigkeit ausströmen, die es ganz im Sinne des hochseligen Papstes, der ihm den Lebensodem eingehaucht, ausübt.

Das Kloster sucht seine Sendung besonders durch seine altmonastische Lebensweise, Pflege der byzantinischen Liturgie in slawischer und griechischer Sprache, seine universale Geisteshaltung und internationale Betätigung zu erfüllen, sowie durch seine irenische Gesinnung — «Irénikon» nennt sich seine Zeitschrift —, die alle Gutgesinnten eine geistige Heimat finden läßt. Die Zeitschrift wird auch in orthodoxen Kreisen, selbst im heutigen Moskau, gelesen und oft zitiert. Die Mönche besuchen auch orientalische Klöster und nehmen an Tagungen orthodoxer Kreise teil, um lebendige, wissenschaftliche und menschliche Fühlungnahme mit führenden ostkirchlichen Zentren und Persönlichkeiten zu haben. Dabei lassen sie sich vom Grundsatz leiten: Unsere Arbeit darf nicht Taktik sein, sondern ist heiliger Dienst.

Abt Emmanuel konnte ergänzend auf verschiedene andere Zellen benediktinischen Schaffens für die Ostkirche hinweisen: Das Haus für slawische Benediktinerinnen in Cureglia (Tessin); Foligno; das Byzantinische Institut der Abtei Scheyern unter Leitung des hochw. Abtes von Ettal; einige Gründungen in Amerika. — Besonders anerkennenswert ist die Bereitschaft und Arbeit der Abtei Niederaltaich selber. Sie nimmt Slawen als Mönche auf und läßt auch andern Mönchen die Freiheit, sich für eine zukünftige Tätigkeit in Rußland vorzubereiten. Sie bietet in ihren Räumen Heimstatt für ostkirchliche Tagungen wie für ökumenische Zusammenkünfte zwischen Katholiken und Protestanten. Für beide Gebiete ist je ein Pater besonders betraut, wobei der ganze Konvent lebhaft Anteil daran nimmt. Es ist das um so bewundernswerter, als der nicht sehr große Konvent durch Gymnasium und Seelsorge sonst schon reich mit Arbeit gesegnet ist. Es scheint, daß der liebe Gott, der an Großmut den Menschen nicht nachstehen kann, diese Bereitschaft bereits mit stärkerm Zuwachs an Novizen vergelten will.

2. Sehr interessant war der Querschnitt des derzeitigen ostkirchlichen Arbeitens, wie er durch die Vertreter einzelner Gruppen oder Orden gezeichnet wurde. H. H. P. Wetter sprach von der Arbeit des Collegium Russicum, einer Stiftung Pius' XI. (1929). Das Kolleg, das der Heranbildung von Priestern für Rußland dient, zählt durchschnittlich etwa 18 Alumnen, welche die Vorlesungen an der «Gregoriana» besuchen. Die Absolventen werden vorläufig für die russische Flüchtlingsseelsorge eingesetzt. Wenn der Bedarf für solche Seelsorger gesättigt sein wird, werden die überzähligen provisorisch westlichen Bischöfen zur Mithilfe unterstellt, bis der «Große Tag» anbricht. — Die Leitung eines solchen Kollegiums ist keine Leichtigkeit in Anbetracht der Mannigfaltigkeit unter den Studenten an Nationalität und Sprache, Alter, Bildung, Lebenslauf. Letzes Schuljahr zum Beispiel waren sechzehn Nationalitäten vertreten, und das Alter der Konviktoren schwankte zwischen 18 bis 40 Jahren.

P. Schultze orientierte über das Orientalische Institut, das die Lehrtätigkeit und Forschung über den christlichen Osten sowie den Islam zum Ziele hat. In einem dreijährigen Kursus, der mit dem Doktorat abgeschlossen werden kann, unterrichten gegenwärtig 25 Professoren und Dozenten. Die Hörer sind zum überwiegenden Teil katholisch, meistens Ordenspriester. — Für die Veröffentlichungen dienen die aus den «Orientalia christiana» (1923) im Jahre 1935 hervorgegangenen «Orientalia christiana analecta», meist Dissertationen enthaltend, und die «Orientalia christiana periodica». Neben Veröffentlichungen wichtiger Dokumente entfalten die Professoren sonst noch eine rege publizistische Tätigkeit.

Sehr ansprechend war der Bericht von P. Gabriel, OCap., über die Tätigkeit des orientalischen Zweiges der holländischen Kapuziner. Sie betreuen die Russen in Holland und in der britischen Zone Deutschlands. In Holland allein sind seit dem Krieg wenigstens 4000 Russinnen verheiratet. Amsterdam, Rotterdam und Den Haag haben eine eigene russische Kirche. Den Haag beherbergt einen Konvent von neun Patres mit slawischem Ritus. Der größte Teil der Betreuten ist orthodox, doch sind auch größere katholische Gruppen darunter, die in der Nachkriegszeit entstanden sind. Schwierig ist die Seelsorge in den Lagern, wo unendlich viel körperliche und seelische Not zuhause ist. Den am Leben Zerbrochenen muß zuerst leiblich-seelische Hilfe auf natürlicher Ebene zuteil werden, bevor eine religiöse Erziehung einsetzen kann. Aus diesem Grund wurde eine Vereinigung von Fürsorgerinnen ins Leben gerufen, die in zweijährigen Kursen auf ihre karitative Tätigkeit vorbereitet werden.

Auch die Augustiner-Eremiten sind stark an der ostkirchlichen Arbeit beteiligt. Ihnen ist jetzt auch das orientalische Institut an der Universität Würzburg anvertraut. Der Plan eines orientalischen Ordenszweiges für die Tschechoslowakei war leider durch die kriegerischen Ereignisse durchkreuzt worden. Das gleiche Schicksal haben auch die tschechischen Benediktiner erfahren, deren vier Klöster nach dem Ersten Weltkrieg sich als slawische Kongregation zusammengeschlossen hatten. Der verdiente Berichterstatter, P. Alfons M. Mittnacht, referierte zugleich über die Catholica Unio in Deutschland, als deren Sekretär er amtet, während der Generalsekretär, Pfarrer Fischer von Wallenried (Freiburg), über die Catholica Unio im allgemeinen und die schweizerische im besondern orientierte.

Von andern Ordensgenossenschaften, die sich in den Dienst des christlichen Ostens stellen, sind unter anderem die Marianer, Resurrectionisten, Passionisten und Redemptoristen zu erwähnen. Die süddeutschen Dominikaner und die Pallottiner von Schönstadt bereiten sich darauf vor.

Durch den Schlußvortrag von P. Thomas Sartory, OSB., von Niederaltaich über «Die Orthodoxie in der Ökumene» weitete sich der Blick in die universelle ökumenische Aufgabe in Erfüllung des Auftrages Christi: «Daß alle eins seien.»

3. Es ist überlebt, solche und ähnliche Tagungen einseitig durch Vorträge und Diskussionen durchzuführen. Sie müssen in den Raum des Gebetes und der Liturgie gestellt werden. Das war hier nach Maß und Weise vorzüglich der Fall. Gemeinsame Morgen- und Abendgottesdienste bauten diesen Raum. Am ersten Morgen zelebrierte der hochwürdigste Abt eine Pontifikalmesse, «ad tollendum schisma», wobei Konvent und Gäste in Form einer entsprechenden Betsingmesse mitfeierten. Der zweite und dritte Morgen erlebte eine feierliche byzantinische Liturgie durch mehrere Zelebranten, das erste Mal in slawischer, das andere Mal in griechisches Sprache. Der Abend vor dem Feste des hl. Bernhard stand im Zeichen seines Jubiläums. Abt Emmanuel hielt eine Predigt, in der er die Glaubensglut des Heiligen in unsere Zeit hereinbeschwor. Der folgende Abend vereinigte uns zur Gedenkfeier für die verfolgten und getrennten Brüder. Der Vater der Mönchsgemeinde sprach die Gebete aus dem Hohenpriesterlichen Gebete Christi, und der Sängerchor antwortete in slawischen Hymnen. Der Feier folgte die eucharistische Anbetungsnacht, wie sie der Konvent jeden Monat vom 20. auf den 21. hält und sie besonders auch für die Einheit der Christenheit aufopfert.

Möge das Verlangen und Beten, Arbeiten und Opfern für die Einheit der Christenheit immer mehr als göttliches Samenkorn fruchtbares Erdreich finden und in der Glut der göttlichen Gnadensonne zu reicher Frucht reifen.

Raymund Erni, Prof.

Die Marianische Kongregation

Am verflossenen 20. Juli hatte der Heilige Vater eine Kongregation von Rennes in Sonderaudienz empfangen und an sie eine Ansprache gerichtet, welche auf besondere Bitten nun veröffentlicht worden ist («Osservatore Romano», Nr. 199, Samstag, den 29. August 1953). Nach den vielfachen Äußerungen des Papstes zum Kongregationsideal bestätigt auch diese Ansprache die immerwährende Jugend und Aktualität der Marianischen Kongregationen. Sie ziehen an, weil sie viel fordern, vom Geiste des Evangeliums erfüllt sind, gut organisiert auf der Grundlage von Regeln, die gleichzeitig präzis und doch auch wieder geschmeidig sind, um sowohl der menschlichen Natur wie dem geistlichen Leben Rechnung zu tragen.

Die Kongregation trägt der Ordnung der Werte Rechnung, pflegt das geistliche Leben (Gebet und Abtötung), Gehorsam und Demut, Freude und Liebe. Daraus erwächst das Apostolat.

In dieser kurzen Ansprache hat der Kongregationspräses einen vollkommenen Kongregationsspiegel vor sich, ein Vademekum der Faktoren, auf die es ankommt und die zu beachten sind. Wenn die Mitglieder der Kongregationen so geführt werden, ist das eine Freude für Gott, Maria und die Kirche, ernste seelsorgerliche Arbeit und schönste seelsorgerliche Freude. A. Sch.

Chers Congréganistes de Saint-Vincent de Rennes,

Soyez les bienvenus dans la maison du Père! Vous savez déjà combien Nous aimons les Congrégations Mariales, combien Nous estimons la sérieuse formation spirituelle qu'elles donnent à leurs membres, et une telle certitude vous a donné le désir d'entendre personnellement, à Rome même, et de Nos lèvres, l'approbation de vos efforts vers la perfection de la vie chrétienne, dans la Congrégation Mariale qui vous est si chère à juste titre.

Vous avez lu, Nous en sommes sûrs, et vous avez entendu commenter la Constitution « Bis saeculari » du 27 septembre 1948, dans laquelle Nous confirmons les éloges et les privilèges accordés si souvent par Nos prédécesseurs aux Congrégations Mariales. Nous savons que cette Constitution a redonné à plus d'un groupe une vie nouvelle, et Nous aimons à constater une fois de plus, en vous voyant devant Nous si désireux d'encouragements et de conseils, que les Congrégations Mariales sont toujours jeunes et toujours actuelles. Oui, elles sont bien faites pour attirer les cœurs généreux, parce qu'elles demandent beaucoup, parce qu'elles sont inspirées du plus pur et du plus profond esprit évangélique, parce qu'elles ont une organisation et des règles excellentes, à la fois précises et souples, basées sur une connaissance exacte de la nature humaine et de la vie spirituelle. En vous montrant fidèles à leurs traditions et à leurs méthodes, vous êtes sûrs de répondre au désir de l'Eglise et d'y puiser un esprit véritablement catholique. Dans la Congrégation Mariale, en effet, l'ordre des valeurs chrétiennes est parfaitement respecté. Ce qui compte le plus, ce qui est méthodiquement cultivé, sauvegardé, développé, c'est avant tout la vie intérieure, vie de prière et de combat spirituel sous le regard de l'Immaculée, vie d'obéissance et d'humilité, à l'exemple de la Servante du Seigneur, vie d'allégresse et de charité, dans l'esprit du Magnificat et de la Visitation.

L'action, sans laquelle il n'y a pas de véritable Congrégation Mariale, doit être le débordement d'une vie intérieure intense, elle doit traduire de manière concrète une charité d'origine surnaturelle, dévouée, patiente, allant jusqu'à l'âme du prochain. S'il en est ainsi parmi vous, Dieu soit loué, car vous êtes d'authentiques Congréganistes de la Très Sainte Vierge.

Soyez heureux d'appartenir à une famille spirituelle qui compte dans ses rangs tant de héros et de saints. Considérez comme une grâce de choix d'y trouver, au moment où votre personnalité se forme et s'affirme, un idéal élevé, chevaleresque, et en même temps un cadre solide et sûr pour y accéder. Quand le départ est bon, toute la course en profite, et l'ascension se poursuit à travers les difficultés; rien ne l'arrête.

Vous venez d'une ville et d'un diocèse où la Très Sainte Vierge a compté et compte encore de fervents serviteurs. Que saint Louis Grignon de Montfort et le Bienheureux Julien Maunoir demeurent vos modèles et vos protecteurs. Quels que soient la place et le rôle que Dieu vous réserve dans la société et dans l'Eglise, ayez toujours à cœur d'y employer généreusement les talents qu'il vous a donnés, selon l'esprit et les méthodes de la Congrégation Mariale. C'est le souhait que Nous formons pour vous et que Nous confions à la Très Sainte Vierge au moment de vous accorder, à vous-mêmes et à ceux qui dirigent votre Congrégation, à vos parents et à vos maîtres, à tous ceux enfin qui vous sont chers, Notre paternelle Bénédiction Apostolique.

Aus der Praxis, für die Praxis

Boykott hilft!

Dem Vernehmen nach haben die katholischen Schweizer Frauen den Modeauswüchsen den Kampf angesagt. «Allzulange schwieg und hoffte und duldete man, so lange, daß viele Gewissen bereits verbildet sind und andere gar nichts mehr dahinter sehen: haben doch auch solche die Linie verloren, die aus Amt und Sendung heraus sie besonders klar ausziehen sollten. Ist es richtig, zu sagen, was den meisten nicht mehr als anstößig vorkomme, brauche man persönlich auch nicht mehr so zu finden? Es gibt Gesetze, die weder durch Zustimmung noch durch Ablehnung verbindlich oder unverbindlich werden. Es gibt ein christliches Schamgefühl, das eben als ‚christlich' Verpflichtung auferlegt und keiner Berichtigung bedarf durch Anpassung an die Kultur unbekleideter Primitivvölker. Es gibt sogar eine ernste sittliche Ver-

antwortung dem Mitmenschen gegenüber, und da sind unzählige Frauen und Mädchen, die sich unanständig kleiden, Ursache, Anlaß und Schuldgrund des Falles und der Sünde» («Herz-Jesu-Sendbote», Sept. 1953).

Wie soll man nun aber der Tyrannei der unlauteren schamlosen Propaganda Herr werden? Vor Jahresfrist erschien in einer Schweizer Zeitschrift eine Notiz, die tatsächlich eingeschlagen hat:

«Boykott für Colgate und Palmolive: wer noch ein Fünklein Schamgefühl besitzt, ist entrüstet ob der ausgeschämten Reklame für Colgate und Palmolive an den Plakatwänden. Der wirksamste Protest ist die dauernde Boykottierung dieser beiden Produkte. Der Boykott scheint uns die einzige Möglichkeit, um dem sattsam bekannten Sex appeal der Geschäftshyänen entgegenzutreten.»

Die Firma muß die Notiz beachtet haben, denn innert kurzer Frist wurden die betreffenden Plakate durch andere der gleichen Firma überdeckt, und das neue Plakat, das für Palmolive wirbt, ist «anständig gekleidet».

Der Boykott wird demnach noch immer die stärkste Waffe sein, auch gegen Calida-Unterwäsche. Durch Kurzmeldungen und Schlagzeilen könnten unsere katholischen Zeitschriften wirksame Abwehr leisten. Mh.

Schulbibel

Die Annäherung zwischen Katholisch und Reformiert tut bitter not, und wir glauben mit Bischof Besson, daß sie möglich ist. Eine bedeutungsvolle Annäherung vollzieht sich gegenwärtig, nachdem die Katholiken eine Reihe der schönsten reformierten Kirchenlieder übernommen haben, um sie noch kraftvoller und überzeugter zu singen als die Reformierten. Besinnt man sich dabei nicht segensvoll des gemeinsamen Glaubenssgutes?

Eine Annäherung, die noch dringlicher ist, läßt sich erreichen durch die Zurückdrängung der katholischen Schulbibel zugunsten der Bibel, wie wir sie von Gott erhalten haben.

Unsere getrennten Glaubensbrüder stehen wohl heute nicht mehr zum Satze Zwinglis, daß Gottes Wort «hell sei und sich selbst lehre und auftue». Dennoch scheint bei ihnen der Zug zur Bibel eher zu wachsen als abzunehmen. Das Bibellesen ist für sie nicht nur der Gradmesser des religiösen Eifers, sondern auch der Urquell wahrer Religiosität, etwas wie ein wirksamstes und unersetzliches Sakrament, wenn nicht das erste und einzige Sakrament. Es scheint ihnen weniger wichtig zu sein, den Sinn der Schrift zu verstehen und dieselbe «mit enthülltem Angesicht zu lesen» (2 Kor. 3, 14), als vielmehr einzig ihr Gemüt dem geheimen Zauber der ehrwürdigen Bücher auszuliefern und von ihnen magisch-mystische Beeinflussung zu erfahren. Was Wunder, wenn sie die katholischen Bibelapathie stets leidvoller empfinden und unseren Kult der Schulbibel mißbilligen.

Unsere Einstellung zur Bibel kann nicht die der Reformierten sein. Aber wir geben zu: auch die beste Schulbibel bleibt weit zurück hinter der Kraft und Unmittelbarkeit der Gottesbibel. Diese einzig zählt ja auch in der katholischen Liturgie. Wir wünschen nicht weniger als die Reformierten, daß die Gottesbibel vermehrt unter das katholische Volk komme. Unsere Schulbibel ist sehr gut, wenn sie zur Gottesbibel hinführt. Aber sie geht zu weit, wenn sie meint, dieselbe entbehrlich machen zu müssen, oder wenn sie sich so breit macht, daß die Gottesbibel neben ihr nicht aufkommt.

Wie soll trotz aller Bibelbewegung das katholische Volk die Gottesbibel lesen, wenn nicht unsere Schüler in ihrer Schulzeit und unter Anleitung des Religionslehrer wenigstens ein Bibelbuch und besonders das Matthäusevangelium durchzulesen bekommen — selbst auf Kosten der Schulbibel?

Sie sollen es durchlesen nicht nur in einer jener puritanisch armen und nüchternen Ausgaben, wie wir sie vom modernen Protestantismus übernommen haben, dessen oberstes Gesetz ist: Nichts als der nackte Buchstabe, und dieser zusammengepreßt bis zur Unleserlichkeit. Noch Luther meinte, die Bibel dürfe schön aufgemacht sein, sie dürfe auch etwas kosten, ungeachtet ihres Ledereinbandes, und ihr Deutsch müsse nicht unbedingt in hölzerner Steifheit einherschreiten. J. St.

Zur Aktion gegen die schamlose Kleidermode

In Nr. 36 der «Schweizerischen Kirchenzeitung» beschwert sich a. s. r. darüber, daß von den katholischen Standesvereinen, namentlich vom Schweizerischen Katholischen Jungmannschaftsverband, seiner am 19. Februar veröffentlichten Anregung keine Folge geleistet wurde, Jungmänner mit entsprechenden Kärtchen, die gegen die schamlose Kleidermode Stellung nehmen, zu unschicklich gekleideten Personen zu schicken, damit sie ihnen die Karte als diskrete Mahnung übergeben. Er verbindet diese Beschwerde mit Vorwürfen und Verdächtigungen gegen die Geistlichen, die an der Spitze der katholischen Verbände stehen, und weist auf das Beispiel eines einzigen «eifrigen Jungmannschaftspräses aus dem Kanton Aargau» hin, der diese Anregung aufgegriffen habe, «ohne daß ihm bisher der aargauische Kantonalverband Folge geleistet hätte, vom Zentralverband ganz abgesehen».

Dazu sind folgende Feststellungen zu machen:

1. In Gegenwart des hochwürdigsten Bischofs von Basel und unter seiner aktiven Mitwirkung wurde die Frage der Bekämpfung der unschicklichen Kleidermode unter anderem auch vom Zentralvorstand des SKVV. behandelt. An dieser Sitzung nahmen 40 Geistliche und Laien aus allen Gebieten der Schweiz teil. Was dort beraten und beschlossen wurde, ist zusammen mit dem Schweizerischen Katholischen Frauenbund durchgeführt worden. Einstimmig war man der Auffassung, daß es nicht Sache der reifenden männlichen Jugend sei, durch Verteilen von viersprachigen Kärtchen an unschicklich bekleidete Damen für die Verbesserung der Kleidermode zu sorgen. Das ist neben den öffentlichen Amtsstellen und Behörden eher Sache der Frauen. Es wäre vom erzieherischen Standpunkt aus unverantwortlich, gerade die in der Reifezeit stehende Jungmännerwelt derart intensiv auf unsittlich gekleidete weibliche Personen hinzulenken, statt sie zur Ehrfurcht gegenüber den geschlechtlichen Dingen zu erziehen. Man stelle sich unsere Kurorte vor und eine von a. s. r. vorgeschlagene Aktion, die er selber als einzig wirksam bezeichnet. Die Aktion würde wahrscheinlich das gerade Gegenteil von dem erreichen, was dem Initianten vorschwebt.

2. Volksverein und Frauenbund haben unter Fühlungnahme mit den hochwürdigsten Bischöfen auch auf diesem Gebiet ihre Pflicht erfüllt und vorgekehrt, was in ihrer Macht stand. Darüber vor der Öffentlichkeit zu referieren, ist aus verschiedenen Gründen unmöglich und würde manche wertvolle Initiative schädigen.

3. Die katholischen Verbände lehnen den von a. s. r. ohne Grund erhobenen Vorwurf in aller Form ab, der im folgenden verdächtigenden Satz enthalten ist: «Bloße Nützlichkeitserwägungen sollten unsere katholischen Verbände, die meistens einen Priester oder gar Prälaten an der Spitze haben, doch nicht leiten»; a. s. r. müßte die Berechtigung dieses Satzes zuerst beweisen, und dann dürfte er ihn nicht veröffentlichen, bevor er einen so schweren Vorwurf gegen Priester an die kirchlichen Oberhirten unseres Landes zur Beurteilung weitergeleitet hätte. Alles andere ist unverantwortliche Untergrabung des Vertrauens im eigenen Lager. Dazu ist auch a. s. r. nicht befugt.

Dr. Josef Meier, Generalsekretär SKVV.

Briefkasten der Redaktion

An E. Sch. in F. Es wird Sie interessieren und freuen, was P. A. Joliet, SJ., aus Malaya geschrieben hat (der Dank geht vor allem an den hochherzigen Spender der übersandten Gabe, der ihn auf diesem Wege erhalten möge): 3. sept. 1953. Cher et Révérend Père,

Je reçois par Mr. le Dr Sch. votre magnifique aûmone et tiens à vous en remercier au plus tôt. Vous aurez su les conditions si difficiles de notre apostolat: languages innombrables à apprendre à 58 ans (après n'avoir parlé que le mandarin durant 30 ans). Mais ce mandarin est aussi très utile auprès des chinois éduqués de 6 ou 7 dialectes qui le parlent pour se comprendre entre eux. Ici il n'y a pas beaucoup de «bandits»; mais les chinois sérieux se plaignent que le gouvernement anglais soutient les aggresseurs communistes qui ont conquis la Chine et oppressent le peuple 99½ % antirouge. Les U. S. A. après leur colossal blunder de l'armistice imposé aux nationalistes en 1946 sont plus réalistes. Quel que doive être le futur, nous travaillons dans une paix relative à implanter l'Eglise.

Nous sommes une trentaine de prêtres venus de Chine qui aident à l'apostolat auprès les chinois (la moitié de la population). Il y a un travail considérable à faire. Ici c'est un tout petit début, la pêche à la ligne après les magnifiques coups de filet de Chine.

Il y a à Penang un grand séminaire pour les siamois, birmans, malayans et chinois refugiés. Quatre vont étre ordonnés en décembre.

Ici on parle d'indépendance. Mais les chinois sérieux n'en veulent pas; ils préfèrent faire fortune sous la houlette anglaise que d'être sujets des malais, et seraient obligés de se révolter contre eux.

J'ai eu à Pekin comme vicaire le P. Otto Hurny S. M. B. J'ignore où il se trouve: Pekin, Japon ou Suisse. J'éstimais beaucoup vos pères suisses, excellents missionnaires.

Si vous êtes professeur de séminaire, préparez nous de nombreux recrues pour la reconquète de la Chine. Les chrétiens résistent fort bien. Mais les sataniques pervertissent savamment la jeunesse. Et il y a en Europe des catholiques qui croient que Satn peut se convertir. Priez pour nos catéchumènes.

Infimus in Xto servus A. Joliet S. J.

An NN. in Wil: Sie fragen wegen folgender Feststellung im «Schweiz. katholischen Sonntagsblatt» (5. 9. 53): «Im Alten Testament erhielten die Menschen die heiligmachende Gnade nicht, sonst hätten sie ja in den Himmel kommen können. Der Himmel aber war verschlossen für alle Menschen bis zum Erlösungstode Christi. Daher kann es im Alten Testament keine Heiligen geben, und die Kirche verehrt auch keine solchen usw.»

Im Alten Testament wurde die heiligmachende Gnade im Hinblick auf den kommenden Erlöser gegeben. Die ganze Gnadendogmatik beweist das. Wie hätte sonst der Himmel verdient werden können von den Gerechten des Alten Testamentes? Übrigens galt die Rechtfertigungslehre auch im Alten Testament! Das Warten auf den Erlöser in der Vorhölle ist für die Gerechten des Alten Testamentes trotz der heiligmachenden Gnade möglich gewesen. Es hat im Alten Testament zweifellos auch Heilige gegeben und das Martyrologium führt sie auf.

A. Sch.

Voranzeige

Die gemeinsame Versammlung der beiden Dekanate Hochdorf und Luzern-Land wird am 16. November 1953 im «Emmenbaum» stattfinden mit Beginn um 10.00 Uhr. Der hochwürdigste Bischof wird sprechen über wichtige seelsorgliche Berufsfragen. Auch die Bauernseelsorge wird reichlich zur Sprache kommen.

Personalnachrichten

Diözese Sitten:

Der hochwürdigste Herr Generalvikar Dr. Josef Bayard übernimmt die Leitung des Priesterseminars; H.H. Josef Weißen, Pfarrer in Betten, wird Pfarrer von Steg; H.H. Raphael Schnyder, Rektor in Leuk-Susten, wird Pfarrer von Betten; H.H. Josef Zenklusen, Kaplan in Leuk, wird Rektor in Leuk-Susten; H.H. Dr. Paul Werlen, Pfarrer in Bellwald, wird Kaplan in Sitten; H.H. Neupriester Herbert Imseng wird Pfarrer von Bellwald; H.H. Neupriester Dr. Leopold Borter wird Kaplan in Münster; H.H. Josef Gauye, Rektor von St. Barbara zu Sitten, wird Kaplan in Montana-Vermala; H.H. Jakob Barras, Präfekt am Knabenseminar zu Sitten, wird Rektor von St. Barbara an der Kathedrale zu Sitten; H.H. Neupriester August Fontannaz wird Präfekt am Knabenseminar zu Sitten; H.H. Neupriester Konrad Gruber wird Kaplan an der neuen Pfarrei in Sitten; H.H. Neupriester Dionys Clivaz wird Kaplan an der Kathedrale von Sitten.

Bistum Chur:

H.H. Bernhard Marty, bisher Kaplan in Büren bei Stans (NW), zieht als Kaplan nach Biberegg bei Rothenthurm (SZ). An seine Stelle kommt als Kaplan nach Büren H.H. Nikolaus Blättler, bisher Kaplan in Rothenthurm.

Bistum Lausanne-Genf-Freiburg:

H.H. Alphons Riedo, bisher Pfarrer von Wünnewil (FR), wurde zum Kaplan von St. Loup ernannt, dessen bisheriger Kaplan als Spiritual ins Pensionat Sacré Cœur in Estavayer zieht.

Priesterexerzitienkurse

19. bis 23. Oktober und 23. bis 27. November: Priesterexerzitien. Beide Kurse gehalten von Sr. Gn. Erzabt Benedikt Baur, Beuron. Anmeldungen frühzeitig an das Exerzitienhaus Oberwaid, St. Gallen (071) 2 23 61.

Totentafel

In Ermatingen, am idyllischen Untersee, vollendete am vergangenen 29. Juli H.H. Pfarresignat Adolf Lichtensteiger seinen irdischen Lebenslauf. Der Verstorbene erblickte am 19. Juni 1888 als achtes Kind einer währschaften Bauernfamilie im thurgauischen Rickenbach das Licht der Welt. An den Kollegien von Stans und Sarnen holte sich Adolf Lichtensteiger die humanistische Bildung. Die Theologie absolvierte er in Freiburg i. Br., Innsbruck und Luzern. Am 25. Juli 1915 brachte er in seiner Heimatpfarrei Rickenbach — seit der letzten Primiz war ein halbes Jahrhundert verflossen — das erste hl. Opfer dar. Bischof Stammler wies dem Neupriester die Kaplanei Tobel als ersten Seelsorgsposten an. Von dort holten ihn 1920 die Hüttwiler als ihren Pfarrer auf den «Seerücken». Als im Herbst 1926 die im Hinterthurgau gelegene Pfarrei Dußnang durch den Tod ihres langjährigen Seelsorgers, Anton Schilling, verwaist war, hielt man Pfarrer Lichtensteiger für den geeigneten Nachfolger. Bereitwillig folgte Adolf Lichtensteiger dem Ruf seiner kirchlichen Obern und vertauschte die Pfarrei Hüttwilen mit der größeren Pfarrei Dußnang. Der weitläufige Pfarrsprengel sowie die pastorelle Betreuung des Kurhauses und der Haushaltungsschule legten dem neuen Pfarrer ein volles Maß Arbeit auf. Durch seine ruhige und versöhnende Art gewann Pfarrer

Lichtensteiger bald das Vertrauen seiner ihm anvertrauten Herde. Doch hielten seine Nerven der zu großen Belastung nicht stand. Nach 13jähriger gesegneter Tätigkeit sah sich der beliebte Seelsorger genötigt, auf seine Pfarrei zu resignieren. Dann zog er an die Gestade des Untersees, um in Ermatingen das Amt eines Frühmessers zu übernehmen. Bald stellten sich psychische Depressionen ein, die ihn hinderten, die heilige Messe zu feiern oder eine priesterliche Funktion auszuüben. Wie ein Einsiedler verbrachte Pfarresignat Lichtensteiger volle 14 Jahre in stiller Zurückgezogenheit in seiner Klause in Ermatingen, umsorgt von seiner treuen Schwester. Beinahe täglich konnte man den einsam Gewordenen auf den täglichen Spaziergängen antreffen. Seit einiger Zeit spürte Pfarresignat Lichtensteiger die Nähe des Todes und bereitete auch seine Umgebung darauf vor. Am 27. Juli befiel ihn ein Schlaganfall. Bei vollem Bewußtsein bereitete sich der einstige Seelsorger auf seinen letzten Gang in die Ewigkeit vor. Zwei Tage darauf trat der Tod als Erlöser an das Krankenlager. Die irdische Hülle des Heimgegangenen wurde in der heimatlichen Erde von Rickenbach unter großer Teilnahme der geistlichen Mitbrüder und der Gläubigen am 31. Juli zur letzten Ruhe bestattet. R. I. P. J. B. V.

Rezensionen

Johannes Büchner: Nacht. Ott-Verlag, Basel — Thun — Düsseldorf, 1953. 292 S., gb.

Notizen eines Seelsorgers in Romanform! Die Seelsorge spielt sich hauptsächlich an Außenseitern des Glaubens und der Kirche in einer Vorstadtpfarrei einer bombardierten Industriestadt der Nachkriegszeit ab mit dem dazugehörigen Pandämonium extremer Grenzfälle, die heute immer häufiger auftreten auch in der «normalen» Seelsorge. Es muß für einen Laien besonders erregend sein, sich mit mehr oder weniger Theologie in die Rolle des Seelsorgers zu versetzen. Mit dieser gebotenen Reserve wird sich aber jeder Seelsorger mit einigem Nutzen in diese «Notizen» vertiefen, obwohl er auch ohne das durch seine tägliche Seelsorge genügend mit der Dramatik des menschlichen Lebens vertraut ist, auch seines eigenen. Der Theologe und Seelsorger hat aber verschiedene Fragezeichen an der Theologie und Seelsorge dieser «Notizen» anzubringen, so u. a. vor allem dort, wo gewissermaßen (bei einer ungültigen Ehe bzw. bei einem Konkubinat) die Auffassung vertreten wird, Gott dispensiere u. U. von seinem Gesetz der Unauflöslichkeit der Ehe bzw. er lasse die Übertretungen zu, um sich dann am Lebensende zu erbarmen. Woher weiß das der Verfasser? Und wenn Gott einen Ehebrecher in seiner Sünde sterben läßt? Was ist dann von einem solchen moral- und pastoraltheologischen Gutachten und Rezept zu sagen? Steht das nicht ganz nahe bei einer praesumptio temeraria, ja bei einer tentatio Dei? A. Sch.

Bernhard von Clairvaux: Die Botschaft der Freude. Benziger-Verlag, Einsiedeln — Zürich — Köln, 1953. 280 S., Ln.

In der Sammlung «Licht vom Licht» (eine Sammlung geistlicher Texte) erscheint als Band 3 der neuen Folge, ausgewählt und eingeleitet von P. J. Leclercq, OSB., ins Deutsche übertragen von Mönchen der Zisterzienserabtei Wettingen-Mehrerau, vorliegende «Botschaft der Freude», welche Texte über Askese, Gebet und Liebe enthält. Die Texte sind angeordnet nach den drei Elementen der Vollkommenheit, als welche Bernhard selber bezeichnet: Über sich selber seufzen, sich in Gott erfreuen und dem Nächsten dienen. Nach der Einführung in die Eigenart bernhardinischer Mystik läßt sich jedermann gerne überzeugen, daß hier Überzeitliches und Allgemeingültiges geboten wird. A. Sch.

Schweizer Wanderkalender 1954. Der Schweizer Bund für Jugendherbergen legt den Wanderkalender für 1954 vor, welcher in seinen 52 Wochen viele schöne, zum Teil mehrfarbige Bilder aus der schönen schweizerischen Heimat wie aus dem Leben der Jugend bietet und damit nicht nur für seine Ideale wirbt, sondern ihnen auch dient. A. Sch.

Peter Lippert, SJ.: Einsam und gemeinsam. Verlag Herder, Freiburg, 1953. 234 S., gb.

Die Anno 1936 erstmals erschienenen 12 Aufsätze werden im vorliegenden Buche in 6. Auflage vorgelegt. Der Vf. erklärt im Vorworte seines Buches dessen Titel: Die Eigenart der persönlich-individuellen Haltung ist die tragende Kraft der Gemeinschaft. Mit zunehmender Bereicherung des Persönlichen wächst auch der Wille zur Gemeinschaft, die ihrerseits nur bestehen kann unter ausgereiften und starken Persönlichkeiten. Kraft bedeutet aber immer eine gewisse Einsamkeit. Wie gerne lauscht man diesem Kenner und Meister des Lebens in der Deutung dieser beiden Größen, Individuum und Gemeinschaft, und läßt sich zum Nutzen beider von ihm formen! A. Sch.

Klaus Franken: Lobgesang der Jungen. Verlag Butzon & Bercker, Kevelaer, 1953. 159 S., gb.

Der wohl (und gut!) vom Canticum trium puerorum inspirierte Titel ist und bietet ein Martyrologium der Jugend. Wer die Jugend heil will, muß sie als heilig wollen. Jugend muß Idealismus und Vorbilder haben. Wenn sie das Echte nicht findet, lebt sie vom Ersatz, und ihr Verlangen nach echten Vorbildern wird auf das Perfideste und Perverseste betrogen. Es ist aber nicht nur groß, für den christlichen Glauben zu sterben, sondern auch, für ihn und aus ihm zu leben. Wenn man an diesen meisten Viten eines bedauernd auszusetzen hätte, dann wäre es ihre — Kürze! A. Sch.

Franz Michel Willam: Maria. Verlag Herder, Freiburg, 1953. 357 S., gb.

Das Buch erscheint als völlig neubearbeitete 4. Auflage des bisher unter dem Titel «Das Leben Marias, der Mutter Jesu» erschienenen Werkes des Vfs. Im Anschluß an die Entwicklung, welche die Mariologie in den letzten 20 Jahren genommen, soll Maria nicht nur als Gottesmutter, sondern auch als die Gefährtin ihres Sohnes in der Begründung der neuen Heilsökonomie erscheinen. Die 12 Kapitel wollen das in «Biblischen Ueberblicken» tun. Diese werden am Schlusse des Buches in eigenen «Tafeln» geboten und erklärt. Man wird diese bibeltheologische Mariologie und Marienbiographie sehr begrüßen. Sie wird dem Vollverständnis des Heiles und der Stellung Mariens viel bieten. A. Sch.

Meßantiphonar. Herausgegeben von den Benediktinern der Erzabtei Beuron. Verlag Herder, Freiburg i. Br., 1953. 640 S. gb.

Die Psalmen und Antiphonen des römischen Meßbuches für gemeinschaftliche deutsche Meßfeiern werden hier neu herausgegeben (Introitus, Graduale, Offertorium, Communio, dazu das ganze Psalterium). Das setzt eine bestimmte Form der Gemeinschaftsmesse voraus, die nicht überall die gleiche ist. Bis jetzt konnte man aber mit dem Missale diesem Anliegen auch genügen, ohne an eine bestimmte Form gebunden zu sein. Wo aber diese Form in Übung ist, welche das Meßantiphonar voraussetzt, wird es schätzenswerte Dienste tun und auch sonst wegen seiner neuen Übersetzung Verwendung finden können. Wer Gemeinschaftsmessen leitet, kann dieses Antiphonar mit Nutzen konsultieren, um zu überlegen, wie seine Intentionen in die Tat umgesetzt werden können. Für einzelne Mitfeiernde ist jedoch das ganze Missale vorzuziehen. A. Sch.

Hermann Tüchle: Dedicationes Constantienses. Kirch- und Altarweihen im Bistum Konstanz bis zum Jahre 1250. Verlag Herder, Freiburg, 1949. 152 Seiten.

Das ehemalige Bistum Konstanz umfaßte bekanntlich ein beträchtliches Gebiet der heutigen Schweiz. Deshalb interessiert eine Zusammenstellung der von den Anfängen des Bistums bis zum Jahre 1250 urkundlich nachweisbaren Kirch- und Altarweihen, mit der sich der Verfasser an der Katholisch-Theologischen Fakultät der Universität Tübingen habilitiert hat, nebst der deutschen auch die schweizerische Kirchen- und Heiligengeschichte. Unter den 163 sicher verbürgten und hier in ihren Urkunden oder entsprechenden Ausschnitten wiedergegebenen Kirchen-, Kapell- und Altarweihen finden sich, um nur die bedeutendsten herauszugreifen, folgende Ortsnamen der heutigen Schweiz: Appenzell, Beromünster, Einsiedeln, Engelberg, Fischingen, Glarus, Muri, Rheinau, St. Gallen, Zürich (Großmünster und Fraumünster), Schaffhausen (Allerheiligen). Es folgt ein Verzeichnis jener Weihen, darunter eine schöne Anzahl aus dem heutigen Luzernbiet, deren geschichtliche Überlieferung nicht mehr nachgeprüft werden kann. In einem 2. und 3. Abschnitt bietet der Verfasser eine Übersicht der von den genannten Urkunden bezeugten Konsekratoren und eine Übersicht über die Patrozinien und den Reliquienbesitz der erwähnten Orte. Das hier zusammengetragene Material erschließt der Patrozinienkunde und lokalen Forschung eine wertvolle und willkommene Fundgrube. J. St-nn

Elektrische

Glocken-Läutmaschinen

✠ Patent
Bekannt größte Erfahrung
Unübertreffliche Betriebssicherheit

Joh. Muff Ingenieur **Triengen**
Telephon (045) 5 45 20

Ausgeführte Anlagen: Kathedralen Chur, St. Gallen, Einsiedeln, Mariastein, Lausanne, St-Pierre Genf, Hofkirche Luzern, Basler Münster, Berner Münster (schwerste Glocke der Schweiz, 13 000 kg), Dom Mailand usw.

Kirchenfenster
Vorfenster
Renovationen

H. R. SÜESS-NÄGELI Kunstglaserei Zürich 6/57
Langackerstraße 67 Telephon (051) 26 08 76 oder 28 44 53

Verlangen Sie bitte Offerten oder Vorschläge!

Turmuhrenfabrik J. G. Baer
Sumiswald
Gegründet 1826 · Telephon (034) 4 15 38

Das Vertrauenshaus für beste Qualität und gediegene Gestaltung

Meßwein

sowie in- und ausländische
Tisch- und Flaschenweine

empfehlen

Gebrüder Nauer, Bremgarten
Weinhandlung
Tel. 057 / 7 12 40
● Beeidigte Meßweinlieferanten

Zu verkaufen eine

Christkönigs-Statue

Massiv Eichenholz, vorgebeizt. Höhe ohne Sockel 180 cm. Preis nur Fr. 850.—.

Offerten u. Chiffre A. J. 2769 an die Expedition der KZ.

45jährige Tochter **sucht Stelle** als

Mithilfe

in geistlichem Haus. Offerten unter A. G. 2774 an die Expedition der KZ.

Gesucht in ein Pfarrhaus im Kanton Freiburg deutsch und französisch sprechende, selbständige

Haushälterin

Offerten erbeten unter Chiffre 2777 an die Expedition der KZ.

Gesucht in ein Pfarrhaus (Nähe Basels) gewissenhafte und treue

Haushälterin

die in allen Arbeiten in Haus, Küche und Garten bewandert und selbständig ist.

Offerten sind erbeten unter Chiffre 2768 an die Expedition der Kirchenzeitung.

Meßweine

sowie **Tisch- u. Flaschenweine**

bez ehen Sie vorteilhaft bei

Fuchs & Co., Zug
Telephon (042) 4 00 41
Vereidigte Meßweinlieferanten

Vertrauensperson, treu und zuverlässig, **sucht** wieder Stelle als

Haushälterin

zu geistlichem Herrn. Offerten erbeten unter Chiffre 2775 an die Expedition der KZ.

Haushälterin, **gesetzten Alters, sucht**

Anstellung

bei einem geistlichen Herrn mit kleinem Haushalt oder als Haushalthilfe, was ihr noch lieber wäre. Adresse unter 2773 bei der Expedition der KZ.

Gesucht in ländliches Pfarrhaus (Kt. Luzern) zur Mithilfe im Haushalt

Tochter

im Alter von 17—30 Jahren. Eintritt und Lohn nach Uebereinkunft. — Sich melden u. Chiffre 2771 an die Expedition der KZ.

Gesucht wird eine

2. Person

gesetzten Alters, in einen Pfarrhaushalt im Kanton Zürich. 3 Herren. Eintritt kann sofort geschehen. Referenzen mit Lohnforderungen und Altersangabe erbeten unter 2776 an die Expedition der KZ.

Aus fernen Landen

Eine Sammlung von Erzählungen für die Jugend

Lutterbeck:

Die beiden Munshis

Erzählt nach indischen Polizeiakten

Balduin Rambo

Leben um Leben

Erzählung aus dem wilden Westen von Brasilien

Weiser:

Im Tal der Bitterwurzel

Eine Erzählung aus der Indianermission im Felsengebirge

Je Band 80 Seiten, illustriert, Ppbd. Fr. 3.35

BUCHHANDLUNG RÄBER & CIE. - LUZERN

Soeben erschienen!

Bernières-Louvigny

Das verborgene Leben in Christus

Anleitung zum Leben in der immerwährenden Gottinnigkeit. Aus dem Werk «Der innere Christ» ausgewählt, übertragen und mit Erläuterungen versehen von Spiritual Specker in Solothurn

276 Seiten, Ln. Fr. 12.50

BUCHHANDLUNG RÄBER & CIE. - LUZERN

L. RUCKLI — CO. LUZERN

KUNSTGEWERBLICHE GOLD- + SILBERARBEITEN
Telephon 2 42 44 KIRCHENKUNST Bahnhofstraße 22a

RAMIE-Gewebe

in diversen Webarten sind unübertroffen. Die große Farbkollektion in **Ramie-Garn** und unsere neuesten, speziell dazu erstellten Entwürfe stehen Ihnen angemustert zur Selbstanfertigung zur Verfügung.

Fraefel & Co. Kunststickerei **St. Gallen**

Kirchenheizung

für vollautom. Betrieb mit Öl. Kohle. Holz oder Elektrizität. Langjährige Erfahrung. beste Referenzen.

Moeri AG T. 2 55 01 **Luzern**

Cliché rasch und zuverlässig!

SCHWITTER A.G.

BASEL Allschwilerstrasse 90
ZURICH Stauffacherstrasse 45

Zu verkaufen ein sehr gut erhaltener, zusammenklappbarer, chemisch gebeizter

Zimmeraltar

passend für Missionsstationen in der Diaspora.
Auskunft: **Pfarramt Goldingen**, Telefon (055) 3 31 12.

Tropical

Anzüge tragen sich im Herbst vorzüglich, da reine Wolle in Stoff und Futter nicht schwer und keine Erkältungsgefahr! — Die mustergültige Façon erfreut überall. Nur selten muß ein Kleid extra angefertigt werden, da die Auswahl für sehr viele Posturen fertig vorliegt und daher preiswert ist.
Giletcolare mit Reißverschluß, das von meiner Firma geschaffene beliebte Modell in verbesserter Art. In **Nylon-Mänteln** verdanke einen Großteil der Aufträge der persönlichen Weiterempfehlung überaus zufriedener Kunden!

Prompte Lieferung durch
Tel. (041) 2 33 18
J. Sträßle, Luzern

Die Neuausgabe des flotten

Pustet-Missale

liegt in verschiedenen, sehr schönen Einbänden zur Einsicht im Magazin vor. Ansichtssendungen zu Diensten. — **Breviere** in großer Auswahl!

J. Sträßle, Luzern
Tel. (041) 2 33 18

Neue Auflagen!

Friedrich Wilhelm Foerster:

Schule und Charakter

Moralpädagogische Probleme des Schullebens
Diese 15. Auflage wurde wesentlich erweitert und verbessert. Auch die neuesten Tendenzen wurden berücksichtigt und verarbeitet. 452 Seiten, Ln. Fr. 16.25.

Heinrich Portmann:

Das bedrohte Sakrament

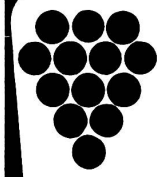
Gedanken zur Ehekrisis der Gegenwart.
180 Seiten, Hln. Fr. 6.25.

Leo Trese:

Auch ein Mensch

Aus dem Tagebuch eines Priesters.
Nach einem halben Jahr war eine neue Auflage notwendig von diesen befreienden und erfrischenden Aufzeichnungen.
158 Seiten, Ln. Fr. 7.30.

BUCHHANDLUNG RÄBER & CIE. - LUZERN



MESSWEIN

Nur gepflegte naturreine Weine eignen sich für das hl. Messopfer.

Auserwählte und preiswerte
QUALITÄTSWEINE
durch den vereidigten Messwein-Versand des schweiz. Priestervereins
"PROVIDENTIA"

Arnold Dettling
Brunnen

Kirchengoldschmied

Max Stücheli, Wil (SG)
Toggenburgstraße 47 Tel. (073) 6 25 13

Anfertigung von sämtlichen
Kirchengeräten
in solider und formschöner Ausführung
Echte Feuervergoldung, versilbern etc.

Kneipp-Kurhaus St. Urban Freiburg i. Br.

Anerkannt erstklassiges Kneipphaus, renoviert, mit allen modernen Einrichtungen. Für **Herbst- und Winterkuren** durch seine günstige Lage besonders geeignet. — Prospekte durch die Verwaltung.